

# Les narcisses

Autor(en): **L.M.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **26 (1888)**

Heft 22

PDF erstellt am: **27.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-190421>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# CONTEUR VAUDOIS

## JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

### PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50  
 six mois . . . 2 fr. 50  
 ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

### CAUSERIES DU CONTEUR

2<sup>me</sup> et 3<sup>me</sup> séries.

Prix 2 fr. la série ; 3 fr. les deux

### Les narcisses.

C'est le moment d'aller faire une promenade aux Avants, car les belles prairies de ce vallon, et les grandes pelouses qui descendent des monts d'alentour, offrent un aspect vraiment unique. Toutes se sont vêtues de narcisses. On dirait qu'une neige fine et sèche, tombée avant l'aube, a fortement saupoudré ce joli coin des Alpes.

Aussi que de promeneurs qui vont s'enivrer du riant tableau de cette nature en fête et des suaves parfums qu'elle répand.

Les narcisses fleurissent là par myriades. Il ne serait pas possible, ainsi que le disait fort bien M. Rambert, d'y laisser tomber un grain de sable ailleurs que sur une de ces fleurs. Les corolles recouvrent les corolles, serrées comme les épis d'un champ de blé, au point qu'on les voit blanchir de plusieurs lieues à la ronde, et même du Signal de Lausanne, comme une neige de printemps.

On admire le port élégant des narcisses dont la hampe, qui peut atteindre jusqu'à 50 centimètres, s'élançait d'une touffe de feuilles d'un vert foncé et luisant. Brusquement, et près de son extrémité, cette hampe fait un coude, et la corolle aux six pétales s'incline légèrement. C'est ce qui a fait dire que ces fleurs se regardent mutuellement et se mirent les unes dans les autres.

Mais comme tout, hélas ! en ce monde, leur jeunesse et leur fraîcheur passent vite. Au bout de trois semaines, toute la plante flétrie s'épuise et jonche le sol. Et quand la fenaison promènera sa faux dans ces prés, aujourd'hui embaumés et resplendissants de blancheur, le charmant narcissé aura disparu, ne laissant après lui que le souvenir de sa vie éphémère.

Le narcissé est une des fleurs qui ont été le plus chantées par les poètes, dans toutes les littératures. L'imagination grecque avait fait vivre en lui une âme humaine éprise de la beauté de son corps. — Et voici d'où lui vient son nom..

Narcisse est un personnage de la mythologie grecque dont la beauté lui devint funeste. Lorsqu'il eut atteint l'âge de dix-sept ans, les nymphes sollicitèrent sa tendresse, mais ne reçurent, en retour, que ses dédains. Alors, pour le punir de son indifférence, l'une d'elles invoqua la justice des dieux :

Ciel ! fais qu'il aime un jour sans être aimé jamais.

La nymphe jalouse fut exaucée. Un jour que Narcisse cherchait la fraîcheur au bord d'une fon-

taine, le malheureux jeune homme y contempla son image et devint amoureux de lui-même. Et, s'épuisant dans cette vaine contemplation, étendu sans force sur le gazon, il reconnaît enfin son illusion et demande la mort. Alors les dieux ayant pitié de lui, le transformèrent en cette fleur qui porte son nom, et qui, croissant fréquemment au bord des eaux, se penche encore vers elle pour y contempler son image.

Narcisse, épris de lui-même et sans cesse en contemplation de sa propre image, est devenu, en littérature, une métaphore souvent employée pour caractériser une personne présomptueuse, amoureuse d'elle-même, et ne vivant que pour elle.

C'est donc vers la fin de mai ou les premiers jours de juin que le vallon des Avants attire le plus grand nombre de promeneurs. Dimanche dernier on les comptait par centaines. Mais aussi comme elle est jolie cette fraîche et riante retraite alpestre. De tous côtés de la verdure, des bouquets de bois, des prés émaillés de fleurettes, de coquettes habitations. Puis, dominant cette scène de paix, la svelte et élégante pyramide de Jaman.

Depuis bien des années déjà, la vieille et petite auberge des Avants ne suffisait plus ; et le grand hôtel bâti à proximité, par les MM. Dufour, sera bientôt trop petit pour recevoir les nombreux étrangers et familles du pays qui recherchent de plus en plus cet agréable séjour d'été. Plusieurs même y passent l'hiver, et jouissent bien souvent d'un superbe soleil quand toute la plaine est couverte d'un épais brouillard.

Et, disons-le, s'il faut attribuer l'attrait qu'offrent les Avants aux beautés du paysage qui les entoure, il ne faut point oublier que l'hôtel dont nous parlons est des mieux aménagés, que sa cuisine est excellente, ses prix modestes, et son propriétaire on ne peut plus affable et obligeant. On nous assure que plus de cent quatre-vingt diners y ont été servis dimanche.

La petite auberge même avait à soutenir un véritable assaut de gens à l'appétit vivement aiguisé par la course. Nos pauvres aubergistes étaient aux abois.

D'autres promeneurs, plus prévoyants, avaient bourré leurs sacs de provisions de bouche. Durant toute la matinée arrivaient des familles entières, des groupes de 10, 15, 20 personnes, s'installant,

pour le pique-nique, aux tables de la cour ou du jardin, dans les pavillons du verger, sur les tertres, à l'ombre des bosquets.

On était parti dès le grand matin de Lausanne, de Cully, de Vevey, de Montreux. Nous avons même vu, à l'hôtel, une nombreuse compagnie de dames et de messieurs venus de Genève. — Qu'on se représente tous ces groupes parsemés dans le vallon, faisant leur dinette sur l'herbe, en face d'une nature enchanteresse et par une journée superbe : que de chants, que de joie, que d'ébats sur la pelouse !

Et le soir, comme il était gai, tout ce monde se dirigeant vers les bateaux ou les gares, pour rentrer à la maison, chacun portant une gerbe de ces narcisses, qui, durant toute une semaine, parfumeront l'appartement, et rappelleront les plaisirs du dimanche.

L. M.

### INTERVENTION FACHEUSE

#### PETITE SCÈNE D'INTÉRIEUR

*Les deux époux sont assis en face l'un de l'autre. Madame brode, monsieur lit son journal.*

ELLE. — Eugène, mon ami, tu deviens horriblement ennuyeux avec cet affreux journal. Tout le jour tes occupations te retiennent loin de moi, et le soir, sans aucun remords, tu lis à mon nez. Que dit-elle de si intéressant, ta feuille de choux ? La politique !! Voilà une invention faite pour rendre les femmes heureuses et les hommes aimables. Ces messieurs sont électeurs ! Ils tiennent dans leurs mains les destinées de leur petit coin de planète. Ils vont aux urnes avec toute la majesté que comporte la situation, et quand ils en reviennent, pénétrés de leur importance, ils laissent tomber un regard de profonde commisération sur la pauvre femme qui, dans son infériorité constatée et décrétee... par eux, tricote un bas.

LUI — *(les yeux toujours fixés sur son journal)*. — Mignonne, je vais bientôt tirer tes petites oreilles !

ELLE. Le suffrage universel ! Comprenez-vous toute l'étendue et la portée de ces deux mots : Le suffrage universel ? Universel !! ainsi nommé, probablement parce que ces messieurs votent... seuls !

LUI. — Je les allongerai un tantinet !

ELLE. — Universel ! Je n'invente pas. L'adjectif indique tout de suite le cas qu'ils font de leurs chétives personnes. Universel ! O modestie unie à la force et à l'intelligence ! O douce humilité !

LUI *(se levant)*. — Il faut que je te châtie sur l'heure. *(Il l'embrasse)*.

ELLE *(pliant le journal et le plaçant sous la lampe)*. — Voilà ! et maintenant, mon bel égoïste, puisque vous aimez tant à lire, faites-moi le plaisir d'accomplir une de vos nombreuses promesses. *(Elle sort un petit livre de sa corbeille à ouvrage)*... *Querelle d'intérieur !* Ce titre, je le présume, vous rappelle un souvenir. Il y a quinze jours, monsieur, que j'attends la lecture de cette petite pièce. Le quart d'heure de Rabelais est arrivé ; exécutez-vous, si non avec grâce, du moins avec bonne volonté ! Là ! *(Elle pose le livre ouvert devant son mari)*.

LUI. — Allons ! mais je t'avertis que, tout au re-

bours de ce qui se passe chez nous, le monsieur gronde et crie toujours.

ELLE *(le regardant)*. — Tout au rebours de ce qui se passe chez nous ?? Mon petit mari, vous ne manquez pas d'aplomb !

LUI. — Je serai obligé de hausser la voix et même de jurer un peu.

ELLE. — La belle affaire ! pourvu que tu n'en prennes pas l'habitude.

LUI. — La fenêtre est-elle au moins bien close. Comme nous sommes au rez-de-chaussée, on pourrait aisément croire que nous nous disputons.

ELLE. — Oh, Eugène ! Qui donc supposerait cela ?

LUI. — Enfin, j'essayerai de me contenir. La scène, mignonne, a lieu entre un mari et sa femme. Madame est insupportable. Monsieur, ainsi que tous les maris en général, est dévoué, soumis, tendre...

ELLE *(interrompant)*. — Ah ! passons au déluge !

LUI *(d'une voix navrée)*. — Le pauvre diable a une belle-mère !...

ELLE. — Eugène, tu es un impertinent !

LUI. — ... qui, comme toutes les belles-mères... *(Elle le regarde)*... adore son gendre et trouve que son ménage va sur des roulettes. Aussi, toujours comme ta... pardon ! comme toutes les belles-mères...

ELLE *(interrompant)*. — Mon ami, ne sois pas méchant, je t'en prie !

LUI — ... ne s'en mêle-t-elle nullement. Grâce à cette non-intervention de ta... de la belle-mère, les époux se prennent aux cheveux. Le sujet est profondément philosophique. Il n'y a aucune analogie entre leur position et la nôtre ; ils sont mariés depuis trois ans et nous depuis dix mois.

*Vingt minutes plus tard.*

LUI *(lisant)*. — « Oui, madame, je vous le répète, ma position n'est plus tenable. Harcelé par votre mère, perdant de jour en jour et de plus en plus votre confiance, seul, tout seul pour réagir contre cette double attaque, j'ai voulu lutter. Je crois que vous me rendrez le témoignage que j'ai combattu jusqu'au bout. Je sais trop, madame, ce que les convenances exigent, pour ne pas vous céder la place. Du moment qu'un de nous doit partir, je m'en irai... »

*On frappe. La porte s'ouvre et la mère de madame paraît en criant* : Non, monsieur, vous êtes ici chez vous, restez-y. Ma fille viendra avec moi. *(La pressant dans ses bras)*. Mon enfant ! Ah ! depuis longtemps, je devinais que tu me cachais la vérité. Derrière ton pâle sourire, j'entrevois la réalité ; je te savais malheureuse. Oui, tu cherchais à me tromper. Tes airs joyeux n'étaient qu'un pieux mensonge, mais l'œil d'une mère voit tout et, dès l'abord, j'avais lu au plus profond de ton cœur. *(Se tournant vers son gendre, les bras croisés sur sa poitrine)*. Et c'est pour cela, monsieur, que vous m'aviez demandé la main de ma fille ? C'est ainsi qu'après avoir juré de la rendre heureuse, vous avez tenu votre serment !

LUI. — Mais, belle-maman, vous vous trompez complètement ; vous êtes le jouet d'une méprise...

M<sup>me</sup> Trigaud, *(l'interrompant)*. — Pas de subterfuge, je vous prie, monsieur ! ne continuez pas plus long-